

# CRISPIN

TOUT SEUL,  
SCÈNE COMIQUE,  
MÊLÉE DE VAUDEVILLES;

Par H. PESSEY.

*Représenté, pour les premières fois, à Paris,  
les 3, 4, 5, 6, 7 et 8 floréal, an 10.*

---

D'elles tout le mal que l'on dit,  
Prouve tout le bien qu'on en pense.  
POUR ET CONTRE.

---

---

A PARIS,

Chez BARBA, Libraire, palais du Tribunat, galerie derrière  
le Théâtre Français de la République, n<sup>o</sup>. 51.

---

AN X. (1802.)

---

*PERSONNAGE.*      *ACTEUR.*

CRISPIN, mari de Marton.

*Melcourt.*

COUPLET D'ANNONCE.

*Air : De Pauline.*

Certain proverbe le tourmente ,  
*Plus on est de fous plus on rit ;*  
Et lorsque seul il se présente ,  
D'avance la peur le saisit.

Messieurs , pour égayer la scène ,  
Joignez-vous au pauvre Crispin ,  
Et daignez , s'il se trouve en peine ,  
L'aider d'un petit coup de main.      *(bis.)*

---

# CRISPIN TOUT SEUL.

---

*Le théâtre représente une chambre ; dans le fond, au milieu , une porte ; à droite , sur le côté , une fenêtre , au-dessus un portrait d'homme ; sur le devant , à gauche , un secrétaire ouvert, sur lequel sont des papiers , un médaillon , un livre dans lequel un morceau de papier servant de marque ; dans le coin au fond , du même côté , une petite table sur laquelle une épée , un pistolet , une phiole et un billet fermé : au milieu , sur une autre table , une bouteille de vin , une tranche de jambon garnie de laurier , un verre , etc. Crispin , au lever de la toile , est assis endormi près de cette table.*

---

CRISPIN, *seul.*

( *Il s'éveille et se frotte les yeux.* )

Air de la Revue de l'an 6 : *Vous devez aussi connaître.*

Où suis-je ? quelle merveille ?  
J'ai beau me frotter les yeux,  
Je doute encor si je veille  
Quand je me trouve en ces lieux ;  
Mais en pareille aventure,  
Quand le bien vient en dormant,  
A table l'on se rassure,  
La valeur vient en buvant.

( *Il verse du vin et porte le verre à son nez.* ) Il a le bouquet ! ( *il boit.* ) Pas mauvais du tout ! quelle aubaine ! *il re-*

*garde autour de lui.*) Oui, mais y a-t-il sûreté pour moi d'en boire ? si quelque esprit folet... Bon.... qu'elle idée pour un homme de cœur ? Des esprits. . . . on en parle, mais on n'en voit plus.

*Air : De la fille en loterie.*

Par-tout on nous parle d'esprits,  
 Mais des esprits l'espèce est rare ;  
 Il est bien maint petits esprits  
 Des grands nature fut avare ;  
 Ma foi si ce qu'on nomme esprit ,  
 Du bon sens n'est que l'antipode,  
 Maint libraire vend de l'esprit,  
 Maint petit auteur nous en brode.

Pourtant il faut croire aux esprits,  
 Quand sur les cheveux d'une belle  
 Nous voyons un essain d'esprit  
 Que l'amour place en sentinelle.  
 Cet enfant charmant dont l'esprit,  
 Pour ce sexe est toujours commode ,  
 Pour lui mit tout jusqu'à l'esprit  
 Chez une marchande de mode. *bis.*

⚡ *Il se frappe le front.* ) J'y suis... l'énigme est découverte.  
 Ma vertu par excellence, la modestie m'empêchait de songer à l'excès de mon bonheur ! heureux Crispin ! ton mérite a percé, et quelque femme, éprise de tes charmes, t'a fait enlever pendant ton sommeil. Favori de l'amour et des graces, comment résister au penchant que ta vue seule inspire ?

*Air : Valse de Psyché.*

Jambe autour,  
 Piquante tournure,  
 De l'amour,  
 Riante figure,  
 En naissant  
 L'aimable nature

Pour charmer  
 Sembla me former.  
 Esprit, agaçant sourire,  
 J'ai tout pour séduire,  
 Et sous mon empire  
 Je tiens tous les cœurs.  
 La plus ingénue,  
 Ressent à ma vue,  
 Des feux enchanteurs;  
 Mon coup-d'œil sur une belle,  
 Est une étincelle,  
 Qui soudain décèle  
 Sa timide ardeur;  
 Bientôt j'ai la pomme,  
 La belle me nomme  
 Son heureux vainqueur.  
 Jambe autour, etc.

Complaisant autant qu'aimable,  
 Je suis très-affable  
 Et toujours traitable,  
 Sur le point d'honneur  
 De moi toute femme  
 Desqu'elle reclame  
 Obtient ma faveur;  
 Plus sage que la coquette,  
 Qui d'un œil vous guette,  
 De l'autre rejette  
 Le brûlant désir,  
 Je laisse les graces,  
 Toujours sur mes traces,  
 Guider le plaisir.  
 Jambe autour. etc.

Mais l'excès de la joie me trouble la cervelle ! Qui l'eut cru que Crispin, à table, s'occuperait de causer ?... Remplissons mieux les vues de ma conquête, et soyons ferme au poste qu'elle nous assigna... Du vin !... du jambon !... quel champ de bataille !... Cette femme-là me connaît...

Air : *Du vaud. du Procès.*

Armé par sa belle autrefois,  
 Un preux allait mourir pour elle,  
 A de moins périlleux exploits  
 Prudemment la mienne m'appelle ;  
 Elle sait que pour cent raisons,  
 En fait de l'auriers je préfère ,  
 Ceux dont on orne les jambons  
 A ceux qu'on cueille à la guerre. *bis.*

Oui, j'aime assez les femmes : c'est bien, après moi, ce qu'il y a de plus aimable dans la nature. Attrait, talens, elles reçurent tout en partage, et si quelque léger défaut vient faire ombre au tableau, il prouve l'habileté du peintre qui, dessinant leurs graces, n'oublia pas les nuances. Elles sont inconstantes, volages, dit souvent la critique..... belles et légères, n'est-ce pas l'attribut de tout être céleste ?

Air : *Du chapitre second.*

Quand il fut formé de sa main  
 Des Crispins l'aïeul vénérable,  
 Pour lui de son souffle divin  
 L'éternel fit ce sexe aimable ;  
 Aussi retraçant sa bonté,  
 La femme qui nous est si chère,  
 Etre divin par sa beauté,  
 Comme un souffle est toujours légère.

Maintenant que je suis de sang-froid, réfléchissons à mon aventure. Hier, je m'en souviens, après quelques libations un peu copieuses, je m'endormis sur l'autel même où j'avais sacrifié... Comment se fait-il... Et qu'importe après tout comment on a dormi quand le réveil est si agréable ? Ah ! Marton, Marton, je te plains, et voilà pour ma fidélité une occasion bien périlleuse ; d'ailleurs j'ai pris des arrhes, et je ne puis, en homme de cœur, refuser le combat... Personne ne vient... La dame n'est point pressée... (*il se lève.*) En attendant, examinons les lieux et sondons le terrain.

Air : *Si Pauline.*

En amour ainsi qu'en voyage  
 L'on voit s'égarer le plus fin ;  
 D'avance il est toujours plus sage  
 De s'assurer de son chemin ;  
 Plus d'un époux sans artifice ,  
 Qui se perdit avec l'hymen,  
 Eût entrevu le précipice  
 S'il avait sondé le terrain.      *bis.*

( *Il s'approche de la porte.* ) Point d'autre issue que cette porte... Je n'ose ouvrir... ( *il ouvre la fenêtre.* ) Cette fenêtre... N'en approchons pas, les indiscrets... les curieux. ( *montrant le portrait.* ) Mais à propos de curieux... quelle est cette figure?... Serait-ce le mari, par hasard ? ah ! lui-même.

Air : *On compterait les diamans.*

Voilà bien les traits d'un époux,  
 OEil inquiet, sombre visage,  
 Front couvert, et regard jaloux,  
 Doux attributs du mariage ;  
 Il me regarde de travers,  
 Mais qu'il me voye ici, j'en doute  
 Car un mari les yeux ouverts  
 Près de sa femme ne voit goutte.      *bis.*

Oui, mais près de moi il pourrait voir clair, et si l'original de ce portrait me surprenait ainsi seul, je finirais par jouer un vilain personnage, et ma bonne aventure pourrait compter au nombre des mauvaises rencontres... Mais ne pourrais-je, par quelque moyen, découvrir le nom de ma conquête ? Ce secrétaire, par exemple... ( *il s'en approche.* ) Ces papiers pourraient... ( *il prend le médaillon.* ) Encore un portrait ! si c'était le sien !... La belle invention que les portraits...

Air : *Des portraits.*

Lorsque le monde était encor mineur,  
 La femme simple avait un seul vainqueur

## C R I S P I N

Il avait tout, la foi, la main, le cœur,  
 C'était la vieille méthode ;  
 Bientôt ce cœur devint un peu banal,  
 Chacun ne put avoir l'original,  
 Mais l'art soudain sut réparer le mal,  
 On mit les portraits à la mode.

Aussi comme les peintres se sont multipliés depuis ce  
 tems ! ce sera bientôt la plus belle branche de commerce , et  
 l'on finira par faire faire des portraits en gros pour éviter les  
 frais de détail , car...

Air : *Mon père était pot.*

Si pour offrir de ses amours  
 A chaque amant un gage,  
 Chaque femme veut, de nos jours,  
 Lui donner son image ;  
 On sent qu'à présent,  
 Un père prudent  
 En mariant sa fille,  
 D'avance, à ses frais,  
 Devra, de portraits,  
 Faire une pacotille.

( *Il essaye d'ouvrir le médaillon.* ) Maudit médaillon ; je ne  
 puis l'ouvrir ! A en juger par l'écorcé, le fruit doit être es-  
 quis ; mais que de gens brillans par leurs habits , n'ont , au-  
 jour'hui, de valeur que leur enveloppe !...

Air : *Vaud. d'Arlequin afficheur.*

Aujourd'hui le maitré au valet,  
 Par son habit au moins ressemble ;  
 Robe jolie ou frais bon net,  
 Met toutes les femmes ensemble ;  
 Aussi dans la foule à nos yeux,  
 Pour n'être jamais confondue,  
 Femme du bon ton aime mieux  
 Se montrer toute nue.

( *Il met bas le médaillon.* ) Il y faut renoncer... ( *il prend le  
 livre.* ) Un livre !... voyons.



## T O U T S E U L .

Air : *Jeunes amans.*

Par l'auteur dont elle fait choix,  
Souvent on connaît une femme,  
Sur son goût, l'art seul a des droits  
Quand la raison guide son ame.  
Tout livre est un naissant bouton,  
Froid pavot , ou rose vermeille ,  
L'éclat séduit le papillon ,  
Le fruit ne séduit que l'abeille.

( *Il ouvre le livre.* ) Joli choix !... Le Cuisinier bourgeois !..  
Nos goûts ne peuvent être mieux assortis.

Air : *Vaud. des Visitandines.*

Des simples jeux de son enfance,  
Si l'on aime à se souvenir,  
A plus d'un parvenu, je pense,  
Ce livre doit bien convenir ;  
Tel que la grandeur assassine ,  
Qui baille en des salons brillans ,  
Y lirait, comme en son printemps  
Il s'amusait dans la cuisine.      *bis.*

( *Apperçant la marque.* ) Une marque !... Article entre-  
met... Je commence à craindre qu'elle ne me serve un plat de  
son métier ! ( *il prend le papier et met bas le livre.* ) Que  
vois-je ?... Ce morceau de papier... je ne me trompe pas , c'est  
l'écriture de Marton... Ah ! la traîtresse , c'est un reste de bil-  
let doux... ( *il lit.* ) « Autant que je t'aime... je serai libre ,  
» n'y manque pas , et songe bien... Oui , à me retenir... » Je  
devine le reste. Pauvre Crispin, tandis que tu te crois en bonne  
fortune , tu y laisses tranquillement ta femme... Les perfides !  
( *il montre la table.* ) avec quel appât ils m'ont retenu !

Air : *De Jean Monet.*

Courons exhaler ma rage  
Contre ce couple infernal ,  
Chez ma perfide, je gage ,  
Je trouverai mon rival ;

B

Ou plutôt,  
 Il me faut,  
 Faire grand bruit à la porte,  
 Afin que mon rival sorte,  
 Marton seule aura l'assaut. *bis.*

Et seul à seul j'aurais plus beau jeu... marchons.. (*il va à la porte.*) Je suis enfermé; je devais m'en douter... A qui se fier maintenant?... Ah! les maudites femmes! non, jamais ces êtres-là ne furent faits de la même main que les hommes.

*Air : Des fraises.*

Le diable, quand il nous vit,  
 Pour tourmenter notre ame,  
 Prit quelque malin esprit,  
 Le pétrit, puis il en fit,  
 La femme, la femme, la femme.

(*Il va à la fenêtre.*) Cette fenêtre... elle donne sur la rue. (*il regarde dehors.*) Peste! quel saut, rien qu'au cinquième étage; risquer son cou pour sauver sa tête, c'est jouer trop gros jeu... Je sais qu'on voit bien des chûtes qui ne sont pas mortelles, puisque tous les jours,

*Air : Du pas redoublé.*

Une femme fait un faux pas  
 Sans mourir de sa chûte,  
 Un auteur tombe et ne meurt pas,  
 Il guérit de sa chûte.  
 Un traitant monté par le flux,  
 Par lui faisant la chûte,  
 Souvent s'accroche à nos écus,  
 Pour adoucir sa chûte.

Mais je ne suis ni fripon, ni femme, ni auteur, je suis mari trompé, et pour ceux-là il est certaines chûtes dont ils garantissent rarement leur tête... Un bout d'échelle de cinquante pieds seulement me serait fort utile... mais, st.... quel mot ai-je prononcé?

Air : *Nous nous marierons dimanche.*

Plus d'un grand voleur  
 En aurait eu peur ;  
 Mais on retira l'échelle.  
 Il savait qu'en l'air  
 On peut s'accrocher ,  
 Mettant un pied sur l'échelle ;  
 Chacun bien sûr  
 De glisser sur  
 L'échelle ,  
 Mieux\* profita,  
 Quand on ota  
 L'échelle.  
 Combien trembleraient ,  
 Hélas ! s'ils voyaient  
 Que l'on replantat l'échelle.

Ainsi nul moyen de les rejoindre... Que faire?... Jurér ,  
 crier , pester !... Ah ! traîtresse de Marton , si je tenais tes  
 yeux... Bah...

Air : *Femmes voulez-vous éprouver.*

Alors , s'arrachant le cheveu ,  
 Un pauvre époux , dans sa colère ,  
 Prétend se venger sur les yeux  
 De celle qui le désespère ;  
 Car chez nous , si tous les maris  
 Prenaient un parti si sévère ,  
 On ne verrait plus dans Paris ,  
 Qu'aveugles et chauves en guerre.

Ma foi contre fortune bon cœur. . . Le sort en est jeté ,  
 soyons philosophe , et combattons notre rival\* avec les armes  
 de la raison. Celles-là ne sont point dangereuses , et tant de  
 gens s'en servent... j'en tiens , eh bien...

Air : *De la baronne.*

Comme tant d'autres ,  
 Me voilà tout-à-fait époux ,  
 Comme tant d'autres ,  
 Quoiqu'il en soit , consolons-nous ;  
 Loin de vouloir faire des nôtres ,  
 Fermons les yeux et filons doux ,  
 Comme tant d'autres.

C'est le meilleur parti , et je m'y détermine. Combien de  
 grands hommes dont ce petit accident n'a pas terni la gloire ,  
 celle des Crispins n'en sera pas moins intacte.

Air : *Rondeau du Prisonnier.*

Plus de souci , plus de folie ,  
 Maris songeons , pour être heureux ,  
 Aux vertus de femmes jolie ;  
 Sur ses défauts fermons les yeux ,

La nature sage ,  
 A , dans son ouvrage ,  
 D'un léger feuillage ,  
 Couvert chaque fruit ;  
 Sous la feuille encore ,  
 Comme elle , on voit Flore ,  
 Cacher à l'Aurore  
 L'éclat qui la suit.

Plus de souci , etc.

Femme est une rose ;  
 Au parterre éclore ,  
 Que l'Amour expose  
 Près du papillon.

\* Sur elle il butine ;  
 Et pour lui l'épine ,  
 Quoiqu'un peu mutine ,  
 N'est qu'un aiguillon.

Plus de souci , etc.

Ainsi , grace à la philosophie, me voilà content... content !  
*( il compte sur ses doigts. )* Une et deux qualités. J'ai lu dans  
 certain conte qu'il en est jusqu'à trois que l'on peut obtenir.  
*( il se lève. )* Qui dira si je ne serai point gratifié de la troi-  
 sième ? à la merci de mon rival. . . . *( il témoigne de l'inquié-  
 tude. )* Enfermé dans cette maudite chambre , *( il regarde au-  
 tour de lui. )* Sans savoir comment... Que vois-je sur cette  
 table ? *( il s'en approche. )* des armes !... ah ! je suis perdu...  
 ils ont juré ma mort... Eh ! de grace épargnez-moi ; peut-on  
 plus docilement avaler la pilulle ?... Un billet , *( il le prend. )*  
 c'est sans doute pour m'avertir de me préparer à mourir.

Air : *Des trembleurs.*

Je conviens que le courage  
 Ne fut jamais mon partage,  
 De vivre j'ai bien la rage,  
 Mais non celle de mourir.  
 Que de gascons, à ma place,  
 Feraient piteuse grimace,  
 Et sentiraient leur audace  
 Battre en retraite et courir.

Voyons si ce billet est pour moi. *( il lit. )* *A Crispin* — C'est  
 moi-même. — *N'ouvre ce billet qu'au moment où l'horloge son-  
 neradix heures, tu y liras ton arrêt; amuse-toi en attendant...*  
 Jolies amusettes qu'ils me laissent là ; le fer, le feu, et le poi-  
 son , sans doute , car cette bouteille ne peut contenir autre  
 chose... Quelle perspective !... être battu , passe encore s'il le  
 fallait absolument ; mais cet appareil m'annonce que je n'en  
 serai pas quitte à si bon marché , et qu'on n'en veut rien moins  
 qu'à ma vie.

Air : Du Maréchal ferrant , *Appelé par le dieu d'amour.*

Prenant femme je dus compter  
 Sur les dangers de mon emplette ;  
 Mais je ne vis à redouter  
 De l'hymen que la double aigrette :  
 Si tel qui s'en défend en vain ,  
 Pour ses jours doit encore tout craindre ,  
 Hélas ! le pauvre genre humain  
 Finira bientôt par s'éteindre.

Amuse-toi en attendant... Les scélérats !... Nul refuge , nul moyen de me sauver qu'en me cassant le cou... Je vois d'ici (*regardant la fenêtre.*) l'horloge fatale... Encore un quart-d'heure. Attendons le moment de lire ma sentence... Je suis dans des transes. (*il s'approche de la table.*) Et presque plus de vin pour me rassurer encore ; car enfin...

Air : *Accompagné de plusieurs autres.*

Si dans son arrêt rigoureux ,  
 Mon rival prétend de ces lieux  
 Que la mort seule me délivre ,  
 Je vais me soumettre à mon sort ,  
 Et consens qu'on m'en tire mort ;  
 Mais , au moins , que ce soit mort-ivre.

( *Il s'assied ; pose devant lui le billet , et prend la bouteille.* )

Oui , mais cette bouteille est presque à sec , et comme moi tire à sa fin... Allons , qu'elle rende avec moi le dernier soupir. (*il la vide dans son verre.*) *Consummatum est.* Pauvre Crispin , tu ne seras bientôt plus comme elle qu'un corps sans ame... et pas de notaires pour faire mon testament.

Air : *Aussitôt que la lumière.*

Aux enfans de la Garonne  
 Je veux léguer ma valeur,  
 ( *montrant son épée.* )  
 Cette dague je la donne  
 Encore vierge au plus breteur ;  
 Aux belles pour la décence,  
 Je veux léguer mon manteau,  
 Aux maris ma patience,  
 Ma coëffure et mon bandeau.

( *Il rêve.* ) Parbleu , pour me sauver la belle idée ! au cinquième étage , je ne puis être loin des goutières ; je passe par la fenêtre au lieu de descendre , je monte , je gagne les toits , je trouve une cheminée , je descends ; à l'aide de mon habit , j'effraye tout ce qui voudrait s'opposer à mon passage , je trouve une porte , un escalier , je franchis tout , et me voilà dans la rue. ( *sautant de joie.* ) Vive le génie , l'heure n'est point sonnée , vidons ce verre et partons.

( *Au moment où il porte le verre à sa bouche , dix heures sonnent ; il s'arrête et pose le verre par degré à chaque coup de marteau.* )

Air des Déguisemens amoureux : *Non la fortune jalouse.*

Dix fois l'airain funéraire ,  
 Vient de sonner mon trépas ,  
 Près de mon heure derrière  
 Je sens enchaîner mes pas ;  
 J'allais fuir , l'effroi m'arrête ,  
 Et ces lugubres accents ,  
 Frappant mon ame inquiète ,  
 D'horreur on glacé mes sens.

( *Il prend le billet.* ) Voilà mon sort. ( *il l'ouvre en tremblant et lit :* « ( *Tu ne mourras point...* ) Je ne mourrai point ! ah ! je respire... ( *il boit.* ) *si tu consens...* Je consens à tout... à jurer... Je jure tout ce qu'on voudra pour être libre... *que tu crois à la vertu de Marton...* Si je n'y crois...

Air : *De la parole.*

Marton avec beaucoup d'appas ,  
 N'a pas un caprice en partage ,  
 Elle est fidèle et ne sait pas  
 Comment on trompe en mariage ;  
 L'esprit solide , et point folet ,  
 Son époux seul règne en son ame ,  
 Point curieuse et sans caquet ,  
 Elle sait garder un secret ,  
 En un mot Marton ( *bis.* ) n'est pas femme.

( *Il continue de lire.* ) à la vertu de Marton , que tu lui seras toujours fidèle.

Air de *Joconde.*

Je jure à Marton , de grand cœur ,  
 D'être toujours fidèle ,  
 Doux , complaisant , et point grondeur ,  
 Toujours galant près-d'elle ;  
 Quoiqu'époux , jamais sombre et froid ,  
 Enfin je jure en somme ,  
 Que , dut-on me montrer au doigt ,  
 Je vais cesser d'être homme.

( *Il lit.* ) *Toujours fidèle , et jamais ivrogne...* Ils m'ôtent jusqu'à la dernière consolation... Je le promets... *à ces conditions la porte est ouverte à l'instant , et tu peux rejoindre au lieu d'un ennemi ton ami Merlin...* ( *avec dépit.* ) Merlin ! le coquin ! je suis sa dupe ; il m'avait promis une correction , je la reçois et tout s'explique. Apporté ici pendant mon sommeil , je me crois d'abord en bonne fortune... un billet de Marton



éveille ma jalousie , je me crois au pouvoir de mon rival et je suis dans la chambre de Merlin , son fripon de frère.

Air : *Vaud. de l'Opéra-Comique.*

Jc conviendrai que j'eus grand peur ,  
 Tout finit par un badinage,  
 Pour sa gloire et pour son honneur ,  
 De même eut tremblé le plus sage ;  
 Tout mari cherchant un galant ,  
 Quand il découvre le mystère,  
 Près de sa femme au dénouement  
 Voudrait trouver un frère.

J'entends réellement un frère, car,

Air : *Mon père était pot.*

On prêche la fraternité,  
 On ne la connaît guère;  
 Chez nous la grande parenté  
 N'est pas celle de frère,  
 En revanche aussi ,  
 Nous voyons ici,  
 Avec femme gentille,  
 Oncles et cousins,  
 Venir par essains,  
 Augmenter la famille...

Voyons si mes sermens m'ont valu ma liberté? (*il va à la porte.*) Elle est ouverte , je suis libre , courons aux pieds de Marton renouveler mes promesses et expier mes injustes soupçons.

*Aux fe mes.*

Air : *Vaud. de la Clef forée.*

Sexe adoré , sexe charmant ,  
 A vos attraits je rends hommage ;  
 Pardon pour quelque trait piquant ,

## CRISPIN TOUT SEUL.

J'ai du me soumettre à l'usage ;  
A la mode qui conduit tout ,  
Peut-on ne pas rendre les armes ,  
Quand elle ordonne un nouveau goût ,  
Songez-vous s'il nuit à vos charmes ?

*Au public.*

*Même air.*

C'est en ce moment que l'auteur  
Sent doubler son inquiétude ;  
Caché dans un coin , de l'acteur  
Il partageait la solitude ;  
De vos mains rendez-nous l'espoir ,  
Et calmez notre impatience ,  
N'étant que deux on doit avoir  
Plus de part à votre indulgence.

F I N.